de l'Angleterre. Je vais donc décrire le mode de culture le plus convenable à la fève.

Les fèves quoique semées à la volée et quelquefois en fosses, sont mises en sillons par presque tous les bons fermiers de l'Angleterre. En préparant le sol pour cette culture, il doit être profondément labouré après la récolte. Il serait très-avantageux de labourer la terre une autre fois en printemps et, s'il est possible, une deuxième fois. Le fumier pourrait être enterré l'automne, sinon on peut le mettre dans les sillons immédiatement avant de semer les fèves ou les enterrer en printemps.

Le mode de préparer le sol pour recevoir la semence en printemps, que je voudrais recommander, serait de labourer la terre en planches bien formées de neuf pieds de large, d'enterrer le fumier, s'il ne l'a pas été en automne. Lorsque cette partie de l'ouvrage est achevée, les fèves pourraient être semées en sillons à travers les planches à trente-six pouces de distance, les semant dans les sillons deux pouces l'une de l'autre, et couvertes de trois ou quatre pouces de terre. On pourrait adopter un autre mode, en tirant avec la charrue de petites raies dans la longueur des planches, de sorte qu'il y aurait à peu près quatre raies ou sillons dans chaque planche de neuf pieds, et en y semant les fèves qu'on couvrira de terre avec la pioche. Je préférerais pourtant la première manière, si l'on ne pouvait pas adopter l'extirpateur dans la culture postérieure, parce qu'un homme peut rehausser les sillons de chaque côté sans marcher sur la planche ou casser les plantes. De cette manière, le champ peut être tenu entièrement sec, si les raies sont tenues parfaitement propres, et en tout cas c'est ce qui est essentiellement nécessaire si l'on veut cultiver les fèves avec succès ; si le sol est humide, ou si on laisse l'eau croupir là où l'on a semé des pois ou des fèves, aucune de ces plantes ne profitera. Si l'on parvient à cultiver la fève en grand, d'autres modes de culture seront préférables à celui que je viens d'indiquer ; mais pour le moment, cette culture suffira pour faire un commencement, et faire connaître aux cultivateurs la véritable valeur de la fève.

Le climat le plus favorable à la fève n'est ni trop sec ni trop humide. En général cependant un été sec lui est le plus favorable. Dès que l'hiver a cessé, elle devrait être semée ; si elle ne l'est pas de bonne heure, elle est sujette à manquer, surtout s'il suivait un été sec. En Angleterre, on emploie deux minots ou deux minots et demi pour en semer un acre. Si les fèves sont plantées trop proches à proches, les cosses de la tête seulement s'emplissent au nombre de 3, 4 ou 6 grains ; si au contraire la semence est claire, les plantes cosseront et s'empliront jusqu'au pied. Qu'on sème à la volée ou en sillons, on a la coutume de semer une petite quantité de pois avec les fèves, et l'on dit que ce mélange améliore et la qualité et la quantité de la paille comme fourrage.

La culture subséquente commence lorsque la fève a fait quelque progrès. Si l'on se sert de la pioche, comme on doit le faire lorsque les sillons traversent la planche, les mauvaises herbes devraient toutes être coupées, et celles auxquelles on ne peut pas parvenir avec la pioche, on doit les arracher à la main. Si les plantes sont bien avancées, elles devraient être rechaussées comme les patates. Si les fèves sont plantées en sillons de la longueur des planches, une petite charrue peut opérer entre les sillons précisément comme pour les pommes de terre, ôter la terre des plantes, piocher les mauvaises herbes ; et après quelques jours d'intervalle on devrait remettre la terre contre les plantes à l'aide de la charrue. Dans des saisons pluvieuses, la graine ne mûrira pas bien vite, et dans ce cas on trouvera avantageux de houssiner la tête des plantes avec la lame d'une vieille faux qu'on aura montée dans un manche de bois. Cette opération, à ce qu'on prétend, fera mûrir les fèves quinze jours plus tôt, et l'on pourra les engranger peut-être une semaine plus tôt. Les fèves exigent d'être bien mûres avant d'être coupées ; autrement la qualité en est inférieure, et elles ne se conservent pas bien.

On coupe les fèves ordinairement à la faucille, quelquefois on les moissonne, et dans quelques occasions on les arrache même avec la racine. On doit les laisser quelques jours sur le chaume pour y faner et sécher ; on les engerbe ensuite avec des liens de paille et d'osier, on les plante debout pour